



## Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Elle est si vaste la maison sans murs que la forêt qui la prolonge jusqu'aux confins de la rivière devient comme le symbole d'une liberté coupable. Et quand l'enfant revient au monde de l'école, encore ivre d'espace et de mystère et si peu soucieux des obligations immédiates, il devient tout à coup suspect. Il est là, narines ouvertes, aspirant la vie à longs traits, broussailleux, humide de sueur, fleurant comme un parfum de péché.

Que vont-ils faire dans la forêt ?

Par simple habitude scolaire, par crainte du temps perdu, le maître se méfie de l'enfant secret, redevenu pour quelques instants, sauvage, loin des contrôles faciles et des rigueurs de la communauté.

Car l'enfant, il faut le reconnaître, est un grand gaspilleur de vie. Il ne calcule jamais le rendement mathématique de ses muscles en action, de son enthousiasme inextinguible et des éventualités de ses plaisirs immédiats. Il vit ! Avec frénésie et impatience, mettant les bouchées doubles, sans souci d'économie d'effort, toujours ouvert et toujours comblé, emmêlé aux sèves des arbres, aux spirales de l'escargot, à l'ondulation de l'orvet, au crissement de l'insecte et, s'il a conscience d'être soi-même, c'est au cœur de l'éternité.

Heureuses les âmes sans remords ! Toujours hautes, toujours loyales ! Elles vont au gré de leurs nativités, délivrées, épanouies dans la bienfaisante innocence et si le soleil est en marche, ce n'est point pour mesurer le temps perdu mais pour magnifier la liberté aussi nécessaire que l'air pur et l'eau qui désaltère.

Que vont-ils faire dans la forêt ?

Si la curiosité vient, au maître trop consciencieux et trop soucieux de présence effective dans la classe, il descendra par les sentiers de chèvre jusqu'aux laboratoires clandestins où, chaque jour, se fait l'inventaire des petites créatures enlevées par surprise à la vie de la forêt. Pourquoi tant d'inutiles hécatombes pour aboutir à ce chaos d'élytres, de pattes, de coquilles qui emplissent les boîtes de conserves, les couvercles, les étagères de fortune et qui n'ont rien de commun avec une collection méthodiquement faite, où l'insecte impeccable épouse le nom authentique qui lui revient ?

Si le laboratoire reste clandestin, si l'enfant gaspille la vie, c'est que le maître n'a point compris encore qu'il faut, au départ,

saisir les instants fulgurants qui tissent la vie de l'enfant pour aboutir en un éclair à l'ampleur inouïe de toute la création. Alors, le gai savoir qui se cueille bras ouvert à même la forêt devient, sans effort, le sûr et grave savoir qui se matérialise par la collection irréprochable minutieusement étiquetée et qui répond par tous ses détails aux exigences de l'entomologiste.

Vous avez vu l'enfant à la rivière suivre d'un regard aiguïlé le glissement argenté du poisson. Vous l'avez vu, avec la rapidité de l'éclair, plonger et tendre la main sous la pierre moussue, là où l'eau glauque arrondit ses tourbillons... Déjà le barbeau était prisonnier dans le poing refermé...

— Ça y est, je l'ai, je l'ai eu...

Ce geste familier de capture et qui va chercher loin dans l'instinct de la bête la complexité du rocher, la perfidie de l'eau et l'habileté du chasseur, vous a peut-être à peine surpris. Tant d'enfants attrapent des poissons ! et faut-il crier au miracle pour si peu de chose !

Le barbeau frétille dans la vieille boîte rouillée apportée tout exprès pour la pêche certaine (— il n'y a que l'espérance qui ne doute jamais de l'avenir ! —) et on le remontera vers l'école, on le fera couler dans l'aquarium pour lui faire affronter les vicissitudes de la vie prisonnière ; avec l'appoint de belles larves dodues, de mouches dépecées et de vermisseaux débités méticuleusement en portions de régime. Tout ira bien pour la joie de l'enfant jusqu'au jour où le petit barbeau flottera, ventre en l'air, écailles ternies, sur l'eau croupie aux algues verdâtres...

On jettera le petit poisson aux ordures — le chat sûrement n'en voudrait pas — et l'on pêchera d'autres petits barbeaux étincelants de vie de toutes leurs écailles. On les remontera vers l'aquarium avec les mêmes infinies précautions pour les voir à nouveau au jour de « la fatalité » devenir épaves inertes sur l'eau trouble à l'odeur fade...

Si le poisson ne vit !...

Il n'y avait peut-être que'un robinet à ouvrir pour que l'eau claire circule et fasse monter des bulles... Il n'y avait que quelques daphnies à disperser à la surface de l'eau ; que quelques pierres de rivière à déposer sur un fond de cailloux lissés ; que quelques plantes d'eau à faire pousser dans le sable gris. Alors, l'illusion de la vie aurait permis au petit barbeau de reprendre force et con-

fiance et d'affronter sans trop d'appréhension la paroi glacée de la vitre contre laquelle, si souvent, il a désespérément butté du nez...

©©©

L'enfant a tant de passion pour ce mince morceau de terre que vous lui avez octroyé, qu'il y passe le plus clair de son temps, piochant, ratissant, semant, arrosant, comme si les actes vrais du petit jardinier étaient seuls garants de généreuse récolte. Il a de même en bordure des allées enfoui des bulbes de dahlia, transplanté des fleurs en devenir et même, comble de précaution, il a protégé d'une bordure de roseaux ces jardinetts décoratifs qui feront à l'école une ceinture chatoyante.

Cependant, la graine tant de fois binée ne sait plus arcbouter ses racines. L'eau, trop abondante, la pourrit, le soleil la cuit. Le plant de fleur s'étiole dans la terre dure : gaspillage de talent, de temps, de joie et de semences.

Par ailleurs, sur un coton inondé, des haricots, des petits pois, des fèves et du blé font éclater leur coque. L'enfant voit avec ravissement le dard gonflé de la racine écartier les cotylédons et se dresser la faible tige des plantes sans nourriture. La voici démesurée et d'une fragilité de verre, entêtée pourtant à suivre son cycle de vie, collée de toutes ses radicelles à l'humidité du coton devenu sale et malodorant.

Mais la plante qui croît est toujours un

miracle. Chaque enfant promène sa boîte à graine avec une fierté de créateur. Il la range dans son pupitre, l'expose au soleil, l'emporte le soir au dortoir pour écouter la plante grandir dans le silence de la nuit... Puis la tige fragile se brisera; les feuilles sans chlorophylle vivante deviendront transparentes et les forces de mort domineront la puissance de vie...

Si le blé ne lève !

Il aurait suffi de transplanter la graine éclatée dans une terre meuble; d'apporter l'eau à bon escient, de buter la tige, d'épandre un humus léger. La graine serait devenue plante et, une fois encore, sans effort, le gai savoir aurait pu devenir savoir conséquent avec la solution de tant de problèmes que pose l'existence à tous les hommes qui vivent de graines, de légumes et de toute cette culture miraculeuse que le génie de l'homme fait pousser sur l'infinie pellicule terrienne.

©©©

Non, ne cherchez pas la part du maître sur les étagères où s'alignent les B.T., dans le fichier aux documents assoupis, dans toutes les techniques enfermées entre quatre murs d'une classe qui ne serait que didactique et impersonnelle.

Si l'insecte se perd dans la forêt,

Si le poisson ne vit,

Si le blé ne lève,

vous avez manqué le départ.

La part du maître reste à prendre.

E. FREINET.

## CONGRÈS D'ÉTÉ INTERNATIONAL - PARIS - 5-18 JUILLET

Nous avons pris un certain nombre de mesures pour accueillir nos camarades italiens, qui ont tant fait pour nous à Pise, qui gagnent si peu, et dont le change est si défavorable par rapport au franc.

Nous en attendons une dizaine : **c'est le double qui déjà s'est inscrit, DONT UN NORMALIEN !**

Nous voudrions faire bénéficier ces camarades d'un séjour à prix réduit. Aidez-nous à le faire :

- \* en envoyant au plus tôt un **minimum** de 500 francs (montant du droit habituel d'inscription), même si vous ne pouvez pas venir ;
- \* en vous inscrivant **immédiatement** (l'organisation parisienne doit être prévenue sans délai), si vous venez.

Voir le précédent numéro de « L'Éducateur » pour tous renseignements.

Prenez votre carnet de virement ou allez à la poste !

**Merci !**

Roger LALLEMAND, Flohimont par Givet (Ardennes).  
C.C.P. 96-18 Châlons-sur-Marne.

**Attention !** Nos camarades italiens veulent organiser un séjour aux Abruzzes (gratuité probable). Places réservées aux premiers amateurs inscrits au Congrès d'Été. (Refuge à 2.000 mètres, vers fin août, début septembre).